

## **Arthur Rimbaud : Au Cabaret-Vert**

*cinq heures du soir*

Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines  
Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi.  
– Au Cabaret-Vert : je demandai des tartines  
De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.

Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table  
Verte : je contemplai les sujets très naïfs  
De la tapisserie. – Et ce fut adorable,  
Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,

– Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! –  
Rieuse, m'apporta des tartines de beurre,  
Du jambon tiède, dans un plat colorié,

Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse  
D'ail, – et m'emplit la chope immense, avec sa mousse  
Que dorait un rayon de soleil arriéré.

*Octobre 70.*

## **Arthur Rimbaud : Ma Bohème**

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées;  
Mon paletot soudain devenait idéal;  
J'allais sous le ciel, Muse, et j'étais ton féal;  
Oh! l'f l'f! que d'amours splendides j'ai revées!

Mon unique culotte avait un large trou.  
Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était f la Grande-Ourse.  
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée f mon front, comme un vin de vigueur;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon coeur!